Oser se lever contre l'intimidation en milieu scolaire

SCÈNES L'école est souvent le lieu de harcèlements. Pour montrer que toute situation a une solution, un spectacle romand, qui a été répété dans un collège genevois, invite à sortir du rang

MARIE-PIERRE GENECAND

Une conférence hypervitaminée, type jeunes cadres dynamiques, de sorte à ne pas céder à l'impuissance. C'est la bonne idée du collectif Sur un malentendu pour aborder le harcèlement en milieu scolaire. Créé en octobre dernier, leur spectacle *H.S. Tragédies ordinaires* n'a pas pu tourner dans les écoles en raison du covid et c'est dans l'impressionnante Nouvelle Comédie, à Genève, que les professionnels l'ont visionné. La morale de cette tornade inspirée par la pièce du même nom de Yann Verburgh? En cas de harcèlement, osons être celle ou celui qui rompt la ronde de l'intimidation.

Ils appartiennent au Gifle pour Groupe d'intervention fédérateur ludique et éducatif. Dans leur costume sombre, les six intervenants rappellent les personnages de *Top Dogs*, pièce mythique des années 1990 dans laquelle le dramaturge suisse Urs Widmer documentait la dégringolade de cadres, jetés à la rue du jour au lendemain.

Exécutions sommaires

Ici aussi, dans *H.S.*, il est question d'exécutions sommaires, celles que connaissent tous les boucs émissaires. Ce ne sont pas seulement des élèves, notent d'emblée Emilie Blaser et Pierre-Antoine Dubey, le sourire ravageur. Un enseignant peut être «mobbé» par ses collègues ou par la direction, un directeur par ses subalternes ou sa hiérarchie. Et lorsque ce sont des enfants ou des adolescents, le harcèlement prend la forme de la victime unique face à un groupe dont les membres sont plus ou moins actifs, plus ou moins témoins.

La pire des situations recensées par Yann Verburgh au cours d'une enquête menée dans des lycées d'Avignon? Quand un élève devient la cible d'un groupe. C'est souvent le cas des victimes désignées, celles qui n'ont pas le bon physique, la bonne orientation sexuelle, la bonne nationalité, etc. Dans le spectacle, Claire Deutsch chausse un bonnet orange taille XXL et montre comment un élève roux étudie son parcours au centimètre près, de la porte d'entrée du bahut à l'escalier central, pour passer le plus inaperçu possible et éviter la curée.

Un autre cas poignant de ce spectacle qui, l'automne dernier, a vécu une résidence passionnante au Collège Claparède, à Genève? Celui d'une jeune fille dont l'ex, fâché par leur séparation, publie sur les réseaux une photo d'elle nue. On ne voit pas la victime, mais on assiste aux réactions des lycéens. Avec, ce qu'on pourrait nommer une double intimidation. Lorsqu'une élève refuse de relayer cette photo sur le Net, elle se voit menacée d'exclusion par son groupe. Voire triple intimidation quand cette jeune fille, interprétée par Cédric DjéDjé, rentre à la maison et se fait sermonner par ses parents qui l'accusent de complicité. On voit bien là à quel point les adultes sont largués. Car, elle a eu beau résister, cette ado a été obligée de souscrire à ce «revenge porn», sinon, elle était bannie elle aussi…

La conférence ne regarde pas que du côté obscur, même si, plus tard, il est encore question de scarifications, de suicide et d'agression… En passionné des bonobos, Cédric Leproust explique avec son air engageant comment, chez ces proches cousins de l'humain, une exclusion peut être abolie quand l'un des agresseurs opte pour ce que les spécialistes ont nommé le rite de «consolation spontanée». Quand il y a intimidation, un singe bienfaiteur sort du groupe des agresseurs et va donner une offrande au proscrit. Parce que leur nature est sans doute plus bienveillante que la nôtre, les bonobos harceleurs suivent le bon exemple et, plutôt qu'ostraciser le courageux ambassadeur, réintègrent le banni.

Six acteurs jouent tour à tour les rôles d'auteurs de violences et de victimes

Plus tard, on rit quand Claire Deutsch analyse de manière (très) imagée comment l'histoire de l'art a traité le corps de la femme au cours des âges. Ou quand Nora Steinig compose une conférencière à cran qui, alors qu'elle explique de manière érudite l'origine linguistique des insultes, perd tout contrôle et agonit d'injures ses collègues qui chahutent dans son dos. Intéressant de voir que, même lorsqu'on a du pouvoir, comme cette universitaire qualifiée, on n'est pas à l'abri de se sentir déclassée, évincée.

Rien n'est figé

C'est d'ailleurs pour montrer cette fluidité entre agresseurs et agressés que les six acteurs jouent tour à tour les rôles d'auteurs de violence et de victimes, ou que les comédiens masculins campent des rôles féminins et inversement. «Oui, et l'idée consiste aussi à prouver qu'une situation, même dramatique, peut toujours s'améliorer, renchérit Emilie Blaser. Comme ce spectacle est destiné à un public adolescent, c'est très important pour nous de ne pas les accabler, mais plutôt de leur donner l'envie de se renforcer, de se solidariser et de sortir des attitudes de rejet stéréotypées.» ■

H.S. Tragédies ordinaires, les 8 et 9 juillet, Festival de la Cité, Lausanne. Puis dans les écoles romandes, dès la rentrée. https://surunmalentendu.com/

Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit (extrait) d'un auteur de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir **www.lecourrier.ch/auteursDRAM** En collaboration avec le «Programme romand en Dramaturgie et Histoire du théâtre» et la Société suisse du Théâtre, et avec le soutien des fondations Michalski, Ernst Göhner et Oertli.

LE COLLECTIF SUR UN MALENTENDU

H.S. TRAGÉDIES ORDINAIRES

LE GARÇON INVISIBLE

4' 48 avant la sonnerie.

4 minutes et 48 secondes avant la sonnerie.
Le couloir sur 38 mètres,
En rasant le mur,
Prendre l'escalier sur la gauche,
Monter les 26 marches…
Attention,
La 13e n'est pas à la même hauteur que les autres.
Risque de chute.
Pas bon.
Tu te ferais repérer direct.
Arrivé au premier étage,
Aller à droite sur 5 mètres,
Entrer dans la classe,
Traverser la classe sur 7 mètres
Et s'assoir à la table du fond sans un bruit.
Pas le moindre bruit.
Sonnerie dans 4 minutes 25,
24,
23,
C'est parti.
Premier mètre passé sans encombre.
Personne ne te voit.
Tu longes le mur.
Tu regardes par terre.
Mais pas trop par terre non plus.
Faudrait pas rentrer dans quelqu'un.
Tout serait raté.
Tu regardes en biais.
Tu fais genre tu regardes par terre.
Mais en fait tu regardes en biais.
Faut pas qu'on voit tes yeux.
Les yeux attirent les yeux.
Ils pourraient se sentir observés.
Ou pire.
Agressés.
Et là, ce serait vraiment la cata.
Cache tes yeux.
Attention, groupe suspect à midi.
Change de mur.
Change de mur.
Longe l'autre mur.
Changement de mur réussi.
10 mètres effectués.
Reste 28 mètres avant l'escalier
La voie est libre.
Attention,
Groupe bruyant qui sort du C.D.I.
Demi-tour.
Demi-tour.
Non, pas demi-tour.
Tu te colles au mur
Tu disparais dans le mur.
Disparais.
Disparais.
Ils t'ont pas vu.
Avance.
Respire.
Pas si fort.
17 mètres effectués.
Encore 21 mètres à faire.
Rejoindre l'autre mur.
L'escalier se trouve de l'autre côté.
T'es pas du bon côté.
Ce couloir est interminable.
Attention, cartable.
Failli pas le voir.
Trébucher en plein couloir.
L'horreur.
Tu l'évites et t'en profites pour changer de mur.
Change de mur.
Change de mur.
Colle au mur.
Colle au mur.
C'est bien.
Plus que 13 mètres.
3 minutes avant la sonnerie.
Non.
Mais qu'est ce qu'ils font là, eux?
Il faut qu'ils bougent.
Faut qu'ils bougent.
Non,
Toi,
Bouge!
T'arrête pas.
Bouge!
Bouge!
Sinon tu vas te faire repérer.
Avance mais évite la collision.
Qu'est-ce qu'ils font?
Ils se…
Ah…
Dégeu…
S'embrassent.
T'en profites.
T'en profites.
Accélère le pas.
L'air de rien.
Tu négocies ton virage.
Fin du couloir.
38 mètres,
1 minute 50,
Sonnerie dans 2 minutes 32.
Tu es dans les temps.
29
28
27
Reste pas là à regarder le temps qui t'échappe.
Monte l'escalier.
Escalier libre.
Tu cours.
Tu cours.
3e marche.
7e marche.
9e marche.
11e marche.
Saute!
Saute!
Non!
Mon bonnet!
Mon bonnet préféré…
J'ai fait tomber…
Je peux pas le ramasser.
Si quelqu'un arrive…
Tu oublies ton bonnet et tu cours!
Mais, non!
C'est pas possible…
Je peux pas aller en classe sans mon bonnet!
C'est pas possible…
Je fais quoi maintenant?
Cours!
Ramasse le bonnet!
Non!
Cours!
Ramasse!
Cours!
Ramasse!
Cours!
Ramasse!
STOP!
1 minute 59
58
57
56
55
(extrait de *H.S.Tragédies ordinaires* de Yann Verburgh, Quartett Editions, 2019).

TÉMOIGNAGES

PAS COUPABLE

Cher F., on avait tous à peu près 13 ans, tu étais petit, chétif et surtout roux.
La tradition voulait que régulièrement tu finisses attaché à un arbre, un poteau ou une barrière et que commence la chasse à F.
J'ai regardé, j'ai sûrement ri, j'ai donc participé, sans savoir vraiment à quoi ni jusqu'où tout ça allait ou irait, je n'ai jamais été jusqu'à la fin de la chasse à F… Sûrement des coups, des crachats et des insultes. Je ne me sens coupable de rien mais je m'en souviens. Et quand je t'ai recroisé vingt ans plus tard et que tu n'avais pas changé, je ne me suis pas non plus excusée. Tu as l'air d'aller bien. J'espère que tu n'y repenses pas trop souvent. J'espère que tu n'en veux à personne.
Pardon.
X.

ET SI…

Et si je vous avais présenté l'adolescente qui se cache dans ma peau d'aujourd'hui? Si je vous avais dit que cette adolescente avait la honte, honte de ses habits, de ses chemisiers à clowns, de ses jupes-culottes, honte de ses poils noirs, drus, honte de sa voix trop grave, honte et peur de tout, de choses indicibles? Si je vous avais raconté la fois où elle a écrit une lettre d'amour à Mathieu qui a l'a lue devant toute la classe qui riait? Si je vous avais raconté que cette ado aimait chanter, et qu'un jour, en cours de musique, quand toute la classe s'entraînait à chanter Stewbal d'Hugues Aufray, elle a dû se lever et chanter seule, sur demande du prof, pour qu'il vérifie quelque chose: «ah oui d'accord…c'est toi qui chantes faux!» …Je lui aurais dit: «Viens, on s'en fout, on va VIVRE!»

LA ROUGE

«Blanche-Neige», «Ariel Ultra», «Casper», …
Et puis un jour, en classe, je lève la main. Nous sommes deux à avoir le même prénom. Lorsque je demande au professeur laquelle des deux doit répondre, il me lance:
La rouge!
La rouge?
Oui toi, tu es toujours toute rouge.
Rires dans toute la classe.
Je reste sans voix, devient encore plus rouge.
Pourquoi a-t-il fait ça?
Ne pas se laisser faire, se donner du courage, être suffisamment forte et dire. Dire que ce n'est pas juste, pas «normal» de désigner ainsi son élève. Ça laisse des traces. Les mots comme des couteaux, dans ton être, dans ta chair. Décider de piéger le professeur, écrire des méchancetés sur un billet et s'assurer qu'il le récupère en classe. Le voir le lire et devenir à son tour rouge pivoine. Puis se parler, dire ce que l'on a ressenti. S'excuser et reprendre le chemin de la classe, le cœur léger.

PAIE TON INVIT'

Cher T., j'espère que tu vas bien et que ta vie est aussi pourrie que je l'imagine. Laisse-moi deviner, tu as repris l'entreprise de papa, mis en cloque une de tes innombrables conquêtes et tu dois sûrement encore habiter le bled. De mon côté, je vais bien, même très bien et j'en profite pour te dire que je t'emmerde. Je t'emmerde pour tous ces «sale pédé», pour tout ce fric que tu m'as volé et tout le reste. Je t'aurais bien frappé en retour. Mais comme tu me le faisais comprendre, j'étais trop «gras-double» pour te rattraper. Ce que tu faisais, ça s'appelle du harcèlement. Je l'ai appris sur un projet sur lequel je bosse en ce moment. D'ailleurs, tu devrais venir le voir. Tu sais quoi, cher T., je te laisse une invitation à ton nom et tu viendras me voir, ça sera ma manière à moi de te rendre les coups.

IL FAUT PARTIR DE SOI

Au départ, je voulais écrire sur mes trois dernières expériences collectives marquantes: être confiné comme quatre milliards d'autres humains. Manifester à Genève avec trente-cinq mille personnes en criant No Justice No Peace. Reprendre les répétitions avec vous cinq dans le monde post-covid. J'aurais enchaîné en décrivant nos trois semaines d'enquête dramaturgique pour répondre aux questions posées par HS: Où naît la violence? Quel rôle le groupe assigne-t-il? Quel rôle joue le groupe dans les mécanismes de violence? Mais …il me manquait un lien…
Finalement, je crois que je vais juste écrire sur l'étonnement. L'étonnement de pouvoir affirmer avec vulnérabilité mon expérience de personne noire sans avoir à porter sur mes épaules la scène qui traite du racisme, l'étonnement face à notre capacité à trouver une solution collective à un point de vue personnel, l'étonnement de constater que même après sept ans, ma citation préférée reste opérante quand je pense à nous: Il faut partir de soi et il faut partir de soi…

DEMAIN ON VERRA

Un jour, tu avais 13 ans, un groupe d'élèves du collège t'écrase les testicules contre un lampadaire pour «empêcher les pédés de se reproduire». Tu ne sais pas si tu l'es. Tu sais que tu n'as pas intérêt à l'être. Tu te caches. Tu te caches aux autres. Tu te caches à toi-même et tu te tais. Tu ne prends aucun risque. Tu fermes ta gueule! C'est une question de vie ou de mort.
Un jour, tu avais 18 ans, on te propose d'entrer dans une troupe de théâtre amateur. Tu es terrorisé. Tu oses. Tu oses ouvrir la bouche devant le groupe. Tu t'exposes. Tu prends des risques. Mais trop tard! Tu as commencé. Tu ne peux plus t'arrêter. C'est une question de vie.
Aujourd'hui, tu as 37 ans, tu es comédien. Tu travailles en groupe. Un groupe où tu peux l'ouvrir. Un groupe qui prend le risque de travailler sur la confiance, la bienveillance. Un groupe qui bientôt s'interrogera avec un autre groupe. Quel rôle joue le groupe dans les mécanismes de violence en milieu scolaire? C'est la question.
Demain, on verra…

BIO

LE COLLECTIF SUR UN MALENTENDU Fondé en 2014, le Collectif Sur Un Malentendu est formé de six comédiens, tous issus de la Manufacture – Haute école des arts de la scène: Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et Nora Steinig se connaissent depuis longtemps et la relation étroite les unissant sert un jeu qui laisse la part belle à leurs propres personnalités. Sur le plateau, le groupe prend rapidement conscience de l'évidence de travailler ensemble, sans metteur en scène et à partir d'un texte contemporain. En 2013, il se réunit autour des *Trublions*, de Marion Aubert, qui remporte un vif succès auprès du public et de la critique. Le collectif monte par la suite *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling, et en 2017, se voit confier la création *Dans le blanc des Dents* de Nick Gill par le théâtre genevois POCHE-GVE. Il travaille actuellement à partir du texte de Yann Verburgh, H.S *Tragédies ordinaires* (2019), autour du harcèlement en milieu scolaire, dont nous vous proposons un extrait. Avec l'auteur français, qui en présentera un texte-conférence, le collectif a entamé un processus de réécriture de la pièce sous la forme d'un groupe d'intervention. Lors d'une séance de travail en juin, chacun des interprètes a livré un témoignage de son vécu de cette forme de harcèlement, en tant que cible, témoin ou auteur de violences. Le collectif jouera pour la première fois devant un public d'adolescents cet automne, dans des établissements secondaires, puis en 2021 lors d'un festival de théâtre genevois pour adolescents.

www.surunmalentendu.com

l a p e p i n i e r e

H.S. – tragédies ordinaires. *C'est le titre d'une pièce de Yann Verburgh, librement adaptée sous forme de conférence théâtrale par le collectif Sur Un Malentendu, à la Comédie de Genève le week-end dernier, avant une potentielle tournée…*

H.S. Cela pourrait évoquer le fait d'être hors sujet, ou hors service. Sans doute que cette abréviation n'a pas été choisie au hasard, puisque, face aux situations dont on nous parle, on réagit parfois de manière hors sujet, face à des personnes devenues hors service, pourrait-on dire. En réalité, la thématique est bien plus grave, puisque ces initiales réfèrent au harcèlement scolaire et, dans une plus large mesure, aux violences en milieux scolaires. Le sujet est « à la mode », mais pourtant mal connu, mal renseigné. Pendant un peu plus d'une heure, le collectif Sur un malentendu propose ainsi une conférence théâtrale, exemples tirés de la pièce de Yann Verburgh à l'appui. Un spectacle qui fait passer le public par diverses émotions.

D'abord, le rire

L'introduction prête à sourire : sur une musique pop entraînante, les deux présentateur·trice·s de la conférence façon talk-show à l'américaine (Emilie Blaser et Pierre-Antoine Dubey – notons ici que tous les comédiens utilisent leurs vrais prénoms dans le spectacle, pour une meilleure immersion) débarquent, emplis d'énergie pour nous présenter le GIFLE (Groupe d'Intervention Fédérateur Ludique et Éducatif). On est immédiatement en décalage avec le propos qui se voulait sérieux. Mais le rire ne s'arrête pas là. Chaque membre du collectif prend un rôle typé et parfois caricatural. Toutes et tous sont dans l'excès : Emilie Blaser et Pierre-Antoine Dubey ont trop d'énergie et de bonne humeur, Cédric Djedje est trop dans l'écoute de tout ce qui l'entoure, Claire Deutsch est trop engagée, Cédric Leproust est trop obnubilé par les bonobos et leur façon de vivre ultra-pacifiste… Quant à Nora Steinig, elle est à hurler de rire dans son rôle d'intervenante à la timidité maladive, qui peine à s'exprimer en public, jusqu'au moment de littéralement « péter un plomb » face à ses comparses qui ne prêtent absolument pas l'oreille à ses explications, certes laborieuses. Le rire permet ainsi de désamorcer la gravité des propos, mais aussi de capter l'attention du spectateur pour ne pas le mettre dans une émotion trop négative, afin qu'il suive la conférence jusqu'au bout.

Ensuite, la gravité

Inutile de le rappeler, le harcèlement scolaire, et toutes les violences dans ce milieu, sont des faits graves. C'est là qu'intervient le texte de Yann Verburgh. À travers plusieurs épisodes ciblés, montrés sous forme d'exemples par les intervenants de la conférence, c'est la dure réalité qui est montrée. Il y a d'abord ce garçon seul (interprété par Claire Deutsch), qui fait tout pour éviter les regards et autres moqueries, de peur qu'on le remarque. Il y a ensuite cette fille qui finit par se suicider parce que des photos d'elle nue ont circulé sur le net, envoyées et retransférées par tous ses camarades. Il y a aussi cette jeune fille qui se scarifie dans les toilettes pour avoir moins mal que ce qu'on lui fait subir tous les jours et qui se retrouve en conseil de discipline parce qu'elle a donné un coup de cutter à une enseignante trop insistante et qui n'a pas vu sa détresse. Il y a enfin ce jeune étudiant, raillé et humilié chaque jour par son enseignante d'Histoire pour ses origines arabes et qui, n'en pouvant plus, finit par la menacer avec une arme pour l'humilier en retour. De ces situations, on perçoit une constante : la solitude. Solitude face aux autres élèves, qui délaissent les victimes, solitude face aux enseignants qui ne voient pas ou feignent de ne pas voir la détresse, solitude face au système qui n'est pas adapté à cette souffrance quotidienne. C'est aussi la réalité des conséquences, souvent tragiques, qui est montrée. Cela prend aux tripes.

Enfin, la bienveillance

Si les personnages sont caricaturaux, ils n'ont pourtant pas tort dans ce qu'ils défendent, que ce soit la résolution du conflit par le partage et le pacifisme, comme chez les bonobos, ou dans la camaraderie. Mais surtout, ce qui manque le plus aux victimes de toutes ces formes de violence, c'est la bienveillance. Cédric Djedje emmène le public dans une démonstration qui semble d'abord loufoque autour de la mémoire émotionnelle de l'eau, avant de transmettre, aidé par ses comparses, un moment de bienveillance partagée, en

guise de clôture de cette pièce. Si bien que toutes et tous, nous sortons de ce spectacle, pourtant dur, avec un étrange sentiment de bien-être. Les mots ont bien plus de pouvoir qu'on ne le pense, dans un sens comme dans l'autre…

Au final, ce spectacle montre, à travers les émotions qu'il transmet, les trois aspects des violences dont il parle : le rire pourrait symboliser le déni, le fait qu'on essaie de cacher les choses ou d'en atténuer la gravité. Les exemples, si graves soient-ils, illustrent quant à eux les conséquences tragiques et pourtant ordinaires, comme nous le rappelle le titre, du harcèlement scolaire. Enfin, pour terminer sur une note encourageante, c'est une solution, pourtant simple, celle de la bienveillance, qui nous est proposée. Le tout pour une conférence théâtrale à la fois complète et complexe sur un sujet difficile. Merci et bravo !

Fabien Imhof

Infos pratiques :

H.S – tragédies ordinaires, conférence théâtrale pour les adolescent·e·s, adapté de la pièce éponyme de Yann Verburgh, du Collectif Sur un malentendu, du 23 au 25 avril 2021 à la Comédie de Genève.

Mise en scène : Collectif Sur un malentendu

Avec Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et Nora Steinig

https://surunmalentendu.com/h-s/

LE TEMPS

SCÈNES

Oser être celle ou celui qui se lève contre l'intimidation en milieu scolaire

L'école est souvent le lieu de harcèlements. Pour montrer que toute situation a une solution, un spectacle romand, qui a été répété dans un collège genevois, invite à sortir du rang

Une conférence dynamique pour ne pas céder à l'impuissance. — © Francesca Palazzi

Marie-Pierre Genecand
Publié mardi 27 avril 2021 à 10:45
Modifié mercredi 28 avril 2021 à 10:26

Une conférence hypervitaminée, type jeunes cadres dynamiques, de sorte à ne pas céder à l'impuissance. C'est la bonne idée du collectif Sur un malentendu pour aborder le harcèlement en milieu scolaire. Créé en octobre dernier, leur spectacle *H.S. Tragédies ordinaires* n'a pas pu tourner dans les écoles en raison du covid et c'est dans l'impressionnante Nouvelle Comédie, à Genève, que les professionnels l'ont visionné. La morale de cette tornade inspirée par la pièce du même nom de Yann Verburgh? En cas de harcèlement, osons être celle ou celui qui rompt la ronde de l'intimidation.

A ce sujet: La lutte complexe contre le harcèlement scolaire

Ils appartiennent au Gifle pour Groupe d'intervention fédérateur ludique et éducatif. Dans leur costume sombre, les six intervenants rappellent les personnages de *Top Dogs*, pièce mythique des années 1990 dans laquelle le dramaturge suisse Urs Widmer documentait la dégringolade de cadres, jetés à la rue du jour au lendemain.

Exécutions sommaires

Ici aussi, dans *H.S.*, il est question d'exécutions sommaires, celles que connaissent tous les boucs émissaires. Ce ne sont pas seulement des élèves, notent d'emblée Emilie Blaser et Pierre-Antoine Dubey, le sourire ravageur. Un enseignant peut être «mobbé» par ses collègues ou par la direction, un directeur par ses subalternes ou sa hiérarchie. Et lorsque ce sont des enfants ou des adolescents, le harcèlement prend la forme de la victime unique face à un groupe dont les membres sont plus ou moins actifs, plus ou moins témoins.

Claire Deutsch et son bonnet XXL. Ou les tourments des roux en milieu scolaire.
— Francesca Palazzi

La pire des situations recensées par Yann Verburgh au cours d'une enquête menée dans des lycées d'Avignon? Quand un élève devient la cible d'un groupe. C'est souvent le cas des victimes désignées, celles qui n'ont pas le bon physique, la bonne orientation sexuelle, la bonne nationalité, etc. Dans le spectacle, Claire Deutsch chausse un bonnet orange taille XXL et montre comment un élève roux étudie son parcours au centimètre près, de la porte d'entrée du bahut à l'escalier central, pour passer le plus inaperçu possible et éviter la curée.

La cruauté des «revenge porn»

Un autre cas poignant de ce spectacle qui, l'automne dernier, a vécu une résidence passionnante au Collège Claparède, à Genève? Celui d'une jeune fille dont l'ex, fâché par leur séparation, publie sur les réseaux une photo d'elle nue. On ne voit pas la victime, mais on assiste aux réactions des lycéens. Avec, ce qu'on pourrait nommer une double intimidation. Lorsqu'une élève refuse de relayer cette photo sur le Net, elle se voit menacée d'exclusion par son groupe. Voire triple intimidation quand cette jeune fille, interprétée par Cédric DjéDjé, rentre à la maison et se fait sermonner par ses parents qui l'accusent de complicité. On voit bien là à quel point les adultes sont largués. Car, elle a eu beau résister, cette ado a été obligée de souscrire à ce «revenge porn», sinon, elle était bannie elle aussi…

Lire aussi: Les leçons vaudoises contre le harcèlement à l'école

Les conférenciers au grand complet
— Anna Pacchiani

La vertu de la consolation spontanée

La conférence ne regarde pas que du côté obscur, même si, plus tard, il est encore question de scarifications, de suicide et d'agression… En passionné des bonobos, Cédric Leproust explique avec son air engageant comment, chez ces proches cousins de l'humain, une exclusion peut être abolie quand l'un des agresseurs opte pour ce que les spécialistes ont nommé le rite de «consolation spontanée». Quand il y a intimidation, un singe bienfaiteur sort du groupe des agresseurs et va donner une offrande au proscrit. Parce que leur nature est sans doute plus bienveillante que la nôtre, les bonobos harceleurs suivent le bon exemple et, plutôt qu'ostraciser le courageux ambassadeur, réintègrent le banni.

Sur le même thème: Harcèlement scolaire: mettre fin à la loi du silence

Plus tard, on rit quand Claire Deutsch analyse de manière (très) imagée comment l'histoire de l'art a traité le corps de la femme au cours des âges. Ou quand Nora Steinig compose une conférencière à cran qui, alors qu'elle explique de manière érudite l'origine linguistique des insultes, perd tout contrôle et agonit d'injures ses collègues qui chahutent dans son dos. Intéressant de voir que, même lorsqu'on a du pouvoir, comme cette universitaire qualifiée, on n'est pas à l'abri de se sentir déclassée, évincée.

Rien n'est figé

C'est d'ailleurs pour montrer cette fluidité entre agresseurs et agressés que les six acteurs jouent tour à tour les rôles d'auteurs de violence et de victimes, ou que les comédiens masculins campent des rôles féminins et inversement. «Oui, et l'idée consiste aussi à prouver qu'une situation, même dramatique, peut toujours s'améliorer, renchérit Emilie Blaser. Comme ce spectacle est destiné à un public adolescent, c'est très important pour nous de ne pas les accabler, mais plutôt de leur donner l'envie de se renforcer, de se solidariser et de sortir des attitudes de rejet stéréotypées.»

H.S. Tragédies ordinaires, les 8 et 9 juillet, Festival de la Cité, Lausanne. Puis dans les écoles romandes, dès la rentrée. A suivre sur le site du collectif